

RETRAITE MENSUELLE

Sur la conduite Sacerdotale

S'il me fallait ce soir mourir, ô mon Dieu, mon élévation au Sacerdoce serait-elle pour moi une cause de joie ou d'anxiété ? Elle ne me serait certes une cause de paix intérieure que si j'ai vécu d'une manière vraiment digne du prêtre.

Or, je vis sacerdotalement :

1. Si le matin je me lève sans retard — décemment — l'esprit recueilli. — L'ai-je fait ?

2. Si je fais chaque jour ma méditation avec respect — en entier — avec ferveur. N'y ai-je pas manqué ?

3. Si je récite l'office divin avec attention — respect — au temps statué ? L'ai-je toujours fait ?

4. Si je célèbre la sainte Messe avec les dispositions voulues — avec dévotion — action de grâces ? Que m'en dit ma conscience ?

5. Si je ne fais ma lecture spirituelle que dans des livres choisis — avec application et grand désir d'en profiter. Ne l'ai-je pas négligée ?

6. Si, à table, je suis bien fidèle à réciter le bénédicité et les grâces et sais observer une tempérance élifante. — Que m'en dirait un observateur ?

7. Si je prend ma récréation avec intention droite — grande circonspection et bon exemple. Ai-je agi ainsi ?

8. Si, avec le prochain, avec mes confrères même, j'agis avec prudence, humilité, fruit de salut ? L'ai-je fait ?

9. Si j'observe une parfaite pureté de pensées, de regards, dans le toucher, etc. Que me reproche la voix intérieure ?

10. Si j'obéis aux supérieurs sans murmure, — critique, — retard, comme si c'était à Dieu.

11. Si je suis patient quand je manque de quelque chose, lorsqu'on me méprise ou quand les choses ne vont pas à mon gré ? Ai-je à me féliciter en cela ?

12. Si je suis avare du temps, en vivant avec ordre, sachant bien que les minutes perdues ne reviennent pas. Y ai-je assez souvent pensé ?

13. Enfin — dernière question — je vis sacerdotalement si j'use *saintement* des choses saintes. — Est-ce que je le fais irréprochablement ?

Je pourrais mourir en ce mois des morts ; je peux mourir subitement comme tant d'autres — n'y a-t-il rien que je voudrais avoir réglé avant ma mort ?

N'y a-t-il rien de nébuleux dans ma conscience — dans mes affaires temporelles ? N'ai-je pas dans mes écrits laissé contre mon gré quelque chose qui serait découvert après mon trépas ?

O mon Dieu, j'éviterai tout péché ; je veux m'acquitter fidèlement de mes exercices spirituels ; je veux accomplir diligemment les fonctions de mon sacerdoce, — et à cette heure suprême je pourrai sûrement m'endormir de la mort si précieuse des justes.